

Quel éclairage sur la toute-puissance ressort de notre compréhension des textes ci-dessous ?

Un texte du magistère

« Ce que signifie, par exemple, la ‘toute-puissance’, la ‘souveraineté’, ne devient clair, au sens chrétien, qu’auprès de la crèche et de la croix. Lorsque Dieu, reconnu comme le ‘tout-puissant’, est allé jusqu’à l’extrême limite de l’impuissance, en se livrant à la plus petite de ses créatures, alors seulement, il est possible de formuler le vrai concept chrétien de la souveraineté de Dieu. De là naît un nouveau concept de puissance, de souveraineté et de seigneurie. Il apparaît que la puissance suprême est celle qui ne craint pas de renoncer totalement à la puissance ; sa force vient, non de la violence, mais de la liberté de l’amour qui, même repoussé, est encore plus fort que la force triomphante des puissances terrestres. »

J. Ratzinger, *Foi chrétienne, hier et aujourd’hui*, p. 89.

[...] Nous pourrions nous demander : comment est-il possible de penser à un Dieu tout-puissant en regardant la croix du Christ, ce pouvoir du mal qui en arrive à tuer le Fils de Dieu ? Nous aimerions certainement une toute-puissance divine selon nos schémas mentaux et selon nos désirs : un Dieu « tout-puissant » qui résolve les problèmes, qui intervienne pour nous éviter les difficultés, qui soit vainqueur des puissances adverses, qui change le cours des événements et supprime la douleur. C’est ainsi qu’aujourd’hui certains théologiens disent que Dieu ne peut pas être tout-puissant sinon il ne pourrait y avoir tant de souffrance, tant de mal dans le monde. En réalité, devant le mal et la souffrance, pour beaucoup, pour nous, il devient problématique, difficile de croire en un Dieu Père et de le croire tout-puissant ; certains cherchent refuge dans les idoles, en cédant à la tentation de trouver une réponse dans une toute-puissance supposée « magique » et dans ses promesses illusoires.

Mais la foi en Dieu tout-puissant nous pousse à parcourir des sentiers bien différents : apprendre à connaître que la pensée de Dieu est différente de la nôtre, que les voies de Dieu sont différentes des nôtres (cf. Is 55,8) et aussi que sa toute-puissance est différente : elle ne s’exprime pas comme une force automatique et arbitraire, mais elle est marquée par une liberté amoureuse et paternelle. En réalité, Dieu, en créant des créatures libres, en donnant la liberté, a renoncé à une partie de son pouvoir, nous laissant le pouvoir de notre liberté. C’est ainsi qu’il aime et qu’il respecte notre liberté de répondre par amour à son appel. Comme Père, Dieu désire que nous devenions ses enfants et que nous vivions comme tels en son Fils, en communion, dans une totale familiarité avec lui. Sa toute-puissance ne s’exprime pas dans la violence, dans la destruction de tout pouvoir adverse, comme nous le désirerions, mais elle s’exprime dans l’amour, dans la miséricorde, dans le pardon, dans l’acceptation de notre liberté et dans une invitation inlassable à la conversion du cœur, dans une attitude faible en apparence – Dieu semble faible, si nous pensons à Jésus-Christ qui prie, qui se fait tuer. C’est une attitude en apparence faible, faite de patience, de douceur et d’amour, qui montre que c’est cela la vraie manière d’être puissant. C’est cela la puissance de Dieu !

Catéchèse de Benoît XVI sur le Credo, 30.01.2013

Un texte de la liturgie

« Seigneur Dieu, quand tu pardones et prends pitié, tu manifestes au plus haut point ta toute-puissance ; multiplie pour nous les dons de ta grâce : alors, en nous hâtant vers les biens que tu promets, nous aurons part au bonheur du ciel. »

Prière d’ouverture du 26^{ème} dimanche du temps ordinaire
Nouvelle traduction du missel romain

« La miséricorde est le propre de Dieu, et c’est en cela que se manifeste au plus haut point sa toute-puissance » (IIa IIae, q. 30, a. 4, resp.). Et le pape de commenter : « Ces paroles de saint Thomas d’Aquin montrent que la miséricorde n’est pas un signe de faiblesse, mais bien l’expression de la toute-puissance de Dieu. » (Misericordiæ vultus, n° 6)

Un texte des Écritures

1 Rois 19:9-18

Arrivé au mont Horeb, Élie entre dans une grotte et il passe la nuit à cet endroit. Le SEIGNEUR lui adresse sa parole : « Pourquoi es-tu ici, Élie ? » Il répond : « SEIGNEUR, Dieu de l’univers, j’ai pour toi un amour brûlant. Mais les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont détruit tes autels, ils ont tué tes prophètes. Moi seul, je suis resté, et ils veulent prendre ma vie. » Le SEIGNEUR lui dit : « Sors d’ici ! Va dans la montagne attendre ma présence. Moi, le SEIGNEUR, je vais passer. » Tout d’abord, avant l’arrivée du SEIGNEUR, un vent violent se met à souffler. Il fend la montagne et casse les rochers. Mais le SEIGNEUR n’est pas dans le vent. Après le vent, il y a un tremblement de terre. Mais le SEIGNEUR n’est pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y a un feu. Mais le SEIGNEUR n’est pas dans le feu. Après le feu, il y a le bruit d’un souffle léger. Quand Élie l’entend, il se cache le visage avec son vêtement. Il sort et il se tient à l’entrée de la grotte. Alors il entend une voix.

18 *Je serai pour vous un père et vous serez pour moi des fils et des filles* », dit le Seigneur tout-puissant (παντοκράτωρ).

2 Corinthiens 6, 18 (traduction de la TOB)

Un texte de théologie

On me dira que la Bible abonde en représentations de Dieu sur ce registre implacable du « plus-puissant », qui devient alors de fait le Tout-Puissant. C’est vrai, mais l’Écriture elle-même, qui s’inscrit dans une histoire, se corrige peu à peu. Au temps de Moïse, la manifestation de Dieu est un spectacle terrifiant. Le peuple, parqué à distance de la Montagne, entend les coups de tonnerre, voit les éclairs et l’épaisse nuée, et son chef gravit solennellement l’espace interdit où il entend la voix de Dieu plus forte que les sons de trompe (Ex. 19,16-20). Quand, bien plus tard, Elie, seul, désarmé et pauvre, marche lui aussi vers la Montagne, un Ange le rassure et le nourrit, et le texte poursuit en nous disant que Dieu n’était pas, n’était plus dans le vent, l’ouragan ou le feu, mais qu’il y eut « un calme, une voix ténue. Quand Elie l’entendit, il s’enveloppa le visage de son manteau, sortit et se tint à l’entrée de la grotte » (I Rois, 19, 1-13). Il faut chercher la vraie puissance dans le registre de la douceur, la toute-puissance dans celui de la toute-douceur, interpréter les passages terribles à la lumière des notations discrètes. Avec ces deux noms ainsi entendus avec force et douceur, Dieu, Tout-Puissant, nous comprenons alors où joue la puissance de Dieu: elle fait être. C’est là très précisément ce que nous, nous ne pouvons pas.

Dieu tout-puissant ? Ghislain Lafont, Dans Études 2007/1 (Tome 406), pages 62 à 72